

Gilets Jaunes, acte XVIII: « Révolution »

Le samedi 16 mars a eu lieu l'acte XVIII du mouvement des Gilets Jaunes, en même temps que la Marche mondiale pour le climat et la Marche des solidarités. Voici un point de vue de la journée, côté Gilets Jaunes.

Vers les Champs

Il est quasiment 10h quand nous arrivons devant la gare Saint-Lazare. D'habitude un lieu de passage et d'indifférence, le parvis est ce matin investi par plusieurs groupes de personnes se cherchant du regard. Au-dessus de l'un d'eux flotte un drapeau du NPA. À 10h pile, une trompe retentit, et les centaines de personnes présentes sortent des gilets jaunes de leurs sacs et de leurs poches. « Emmanuel Macron, ô tête de con, on vient te chercher chez toi ! » Quelques minutes plus tard, tout ce beau monde s'élançait rue de la Pépinière, direction les Champs-Élysées. Rue la Boétie, « Paris, Paris, soulève-toi ! » et le cortège s'est agrandi à un bon milliers de manifestant-es.

À Saint-Philippe du Roule, nous tombons sur un congrès du PCF, encadré de plusieurs fourgons de police, où un moustachu sur un camion harangue la foule de quelque dizaines de personnes. Malgré les applaudissements et les vivats, nos « tous ensemble, tous ensemble, ouais ! » restent sans effets, et nous poursuivons notre chemin rue Saint-Philippe du Roule, puis rue Paul Baudry. Les Champs sont de l'autre côté des immeubles qui nous font face : plutôt que de les contourner, nous nous engageons dans la galerie LE66, qui débouche au 66, avenue des Champs-Élysées. À une heure si matinale, les boutiques ne sont occupées que par quelques responsables entre amusement et inquiétude, et des femmes de ménage enfermées dans leurs cages de verre.

Sur les Champs

Il est 11h, nous remontons vers l'Arc de Triomphe, où une foule est déjà présente. Elles ne sont pas seuls : rue Arsène Houssaye, le canon à eau est déjà en action et arrose copieusement tout ce qui se trouve dans son champ. Courage aux camarades qui se trouvent en-dessous et qui sentiront la viande avariée pour le reste de la journée.

Gelbe Westen, Akt XVIII: "Revolution"

Am Samstag, den 16. März, fand der 18. Akt der Gelbwesten - Bewegung statt, zeitgleich mit der Demo anlässlich Weltklimatags und dem Marsch der Solidarität (1). Das hier ist ein Blick auf den Tag, an der Seite der Gelbwesten.

In Richtung Champs (2)

Es ist fast 10 Uhr morgens, als wir vor dem Bahnhof Saint-Lazare (b) ankommen. Normalerweise ein Ort der Durchreise und Gleichgültigkeit, wird der Platz heute Morgen von etlichen Menschengruppen bevölkert, die sich dort treffen. Über einer von ihnen ist eine NPA (3)-Flagge zu sehen. Als um Punkt 10:00 Uhr eine Posaune ertönt ziehen die mittlerweile einige Hundert Anwesenden gelbe Westen aus ihren Rucksäcken und Taschen. *"Emmanuel Macron, du Vollidiot, wir kommen, um dich bei dir abzuholen!"* Ein paar Minuten später machte sich die ansehnliche Menschenmenge auf den Weg in die Rue de la Pépinière (c), Richtung Champs-Élysées (a). In der Rue la Boétie (d) wuchs der Aufzug auf gut tausend Demonstrant*innen an und rief *"Paris, Paris, steh auf!"*

In Saint-Philippe du Roule (e) treffen wir auf eine PCF (4)-Kundgebung, die von mehreren Polizeiwagen umrahmt wird und wo ein Schnauzbart auf einem Lastwagen die kleine Menge von einigen Dutzend davor mit seiner Rede quält. Trotz einigem Applaus und Jubels blieb unser Rufen von *"alle zusammen, alle zusammen, ja!"* ohne Wirkung und wir setzen unseren Weg in Richtung Rue Paul Baudry (f) fort. Die Champs befindet sich auf der anderen Seite der uns zugewandten Gebäude: Anstatt sie zu umgehen, laufen wir einfach durch die Galerie LE66 (5), und gelangen so direkt auf die Champs-Élysées (a). Zu so früher Stunde laufen in den Geschäften nur einige teils entspannte, teils gestresste Angestellte herum während die Putzfrauen noch in ihren Glaskäfigen hocken.

Auf der Champs

Es ist 11 Uhr, wir gehen zum Arc de Triomphe (g), wo bereits eine Menge Leute sind. Und sie sind nicht allein: In der Rue Arsène Houssaye (h) ist bereits der Wasserwerfer im Einsatz und spritzt reichlich auf alles was sich in seinem Schussfeld befindet. Die Genoss*innen (6) da drinnen brauchen jetzt viel Courage und für den Rest des Tages werden sie nach verfaultem Fleisch riechen (7).

La foule continue malgré tout d'affluer sur la place de l'Étoile. Pour protéger notre patrimoine napoléonien, deux blindés et des dizaines de fourgons de la gendarmerie. Pas rafraîchies par la douche précédente, des camarades ramassent tout ce qui leur tombe sous la main (dans cette partie de Paris, les pavés n'ont pas été recouverts par le bitume) et visent les gendarmes. Ces derniers répliquent à la lacrymaux qui envahit tous les alentours. « Elle pique plus que d'habitude, non ? », s'interroge une femme. En effet, même de loin, là où d'ordinaire on n'aurait senti qu'un léger chatouillis dans le nez, aujourd'hui les larmes vous viennent, votre gorge s'enflamme. Les grenades des gendarmes ont-elles une formulation différente de celles des CRS ? Heureusement, les manifestantes sont équipées en masques et lunettes, et les médecins dispensent des sprays de Maalox à ceux qui n'étaient pas préparés.

L'ambiance rappelle l'acte II : à quelques mètres des affrontements, dans le brouillard lacrymogène, des personnes de tous horizons géographiques discutent et échangent tranquillement. Même s'elles ne prennent pas part aux combats, leur présence montre bien qu'il n'y a pas d'un côté « les casseurs » et « les gentils » de l'autre : la nécessité de la violence et d'affrontements physiques est comprise comme étant nécessaire pour résister à la violence capitaliste et celle de ses agents. De fait, tout au long de la journée, il faudra saluer la résistance de ces centaines de milliers de manifestantes qui n'ont de toute façon rien d'autre à perdre que leurs chaînes : malgré les coups de matraques, les éclats de grenades, les gaz lacrymogènes, les canons à eau, ces personnes lèvent collectivement la tête. « On est là, on est là ! Même si Macron ne veut pas, nous on est là ! Pour l'honneur des travailleurs, et pour un monde meilleur, nous on est là ! »

Le canon à eau fait le tour de la place de l'Étoile, arrosant tout le monde sans distinction. Puisque Castaner a dit que nous sommes toutes complices, nous allons toutes payer le prix de notre sédition criminelle. Macron nous a enseigné que le mot « répression » ne devait pas être utilisé dans un État de droit, mais comme la répression s'abat sur nous, tout le monde en tire la même conclusion.

Dennoch strömt die Menge weiter zum Place de l'Étoile (g). Um unser napoleonischen Erbes (8) ordentlich zu beschützen stehen dort zwei Räumpanzer und Dutzende von Mannschaftswagen der Gendarmerie (9). Gar nicht im positiven Sinne erfrischt von der vorherigen Dusche, sammelten die Kameraden nun alles, was sie finden konnten (in diesem Teil von Paris sind die Pflastersteine nicht mit Asphalt bedeckt worden) und zielen auf die Gendarmen. Letztere antworten mit Tränengas, das überall eindringt. "Es sticht mehr als sonst, nicht wahr?" fragt eine Frau. In der Tat, selbst aus der Ferne, wo man normalerweise nur ein leichtes Kribbeln in der Nase spürt, kommen einem heute Tränen und die Kehle ist wie entzündet. Haben die Granaten der Gendarmen eine andere Zusammensetzung als die des CRS (10)? Glücklicherweise sind die Demonstrant*innen mit Gasmasken und Brillen ausgestattet, und die Demosanis verteilen Maalox-Spray (11) an diejenigen, die nicht vorbereitet waren.

Die Atmosphäre erinnert an Akt II (12): Wenige Meter von den unmittelbaren Auseinandersetzungen entfernt, im Tränengasnebel, plaudern und tauschen sich Menschen aus aller Welt unaufgeregt aus. Auch wenn sie nicht am Kampf teilnehmen, zeigt ihre Anwesenheit deutlich, dass es eben nicht auf der einen Seite die "Randalierer" und auf der anderen Seite die "Netten" gibt: Die Notwendigkeit von Gewalt und physischer Konfrontation wird als notwendig verstanden, um der kapitalistischen Gewalt und der ihrer Akteure zu widerstehen. Allerdings sollten wir den Widerstand dieser Hunderttausenden von Demonstrant*innen, die ohnehin nichts als ihre Ketten zu verlieren haben, den ganzen Tag über würdigen: Trotz der Schläge von Knüppeln, den Splittern von Granaten, dem Tränengas, den Wasserkanonen heben diese Menschen gemeinsam den Kopf hoch. *"Wir sind da, wir sind hier! Selbst wenn Macron es nicht will, wir sind da! Für die Ehre der Arbeiter*innen und für eine bessere Welt – dafür sind wir hier!"*

Der Wasserwerfer fährt um den Place de l'Étoile (g) herum und feuert auf alle ohne Unterschied. Da Castaner (13) gesagt hat, dass wir alle Komplizen sind, sollen wir nun auch alle den Preis für unseren „kriminellen Aufruhr“ zahlen. Macron lehrte uns, dass das Wort "Repression" nicht in einem Rechtsstaat verwendet werden sollte, aber da die Repression auf genau uns schießt, ziehen dann doch alle die gleiche Schlussfolgerung.

Redescendant les Champs vers 13h dans l'idée de rejoindre la Marche des solidarités, nous constatons que l'action n'avait pas eu lieu qu'autour de l'Arc de Triomphe. Des barricades enflammées jonchent le sol, des boutiques ont été éventrées, et le Fouquet's a commencé à partir en fumée. Toute surface libre est recouverte de tags plus inventifs les uns que les autres [1], en écho à nos camarades algériennes, nous pouvons lire « Boutons Macron, boutez Flika ». En bas de l'avenue, juste avant le rond-point des Champs-Élysées, les gendarmes empêchent tout passage, et, comme la foule commence à s'énerver, foncent sauvagement. Une femme, en pleurs, leur hurle, avec la rage de la sincérité : « Avant on vous aimait, maintenant vous êtes la honte de ce pays ! ». Mais les robocops regardent au loin, dans le vague, peut-être à la recherche de leur humanité.

Comme nous sommes bloquées sur les Champs, nous repartons vers la place de l'Étoile. Un jeune camarade a réussi à récupérer un pull en cachemire Eric Bompard, qui doit taper dans les 200€ : « je sais même pas quoi en faire, en plus ce n'est pas ma taille ! ». En haut, les grenades continuent de pleuvoir, sans interruption, à l'aveugle. Rue Balzac, une dizaine de flics [2] balance des grenades au hasard à travers l'avenue, de nombreux plots rebondissent sur les immeubles en face.

Et soudain surgit ce slogan, étonnant de simplicité et d'efficacité : « Révolution ! Révolution ! Révolution ! », repris en chœur par toute la foule. Ça y est ? Cette fois, nous faisons la révolution pour de vrai ? Ou l'avons-nous toujours faite, mettant des mots sur nos actions ? Les camarades au front repoussent loin les flics dans la rue Balzac. Les tôles du Bulgari sont complètement arrachées et servent de protection. L'euphorie n'est malheureusement que de courte durée : que peuvent des corps, aussi déterminés soient-ils, face à un déchaînement de violence armée ? C'est un déluge de grenades lacrymogènes et de dés encerclement qui s'abat sur les manifestantes. Les médics, débordés, emportent blessées sur blessées. Après une charge d'une violence lâche dont ils ont le secret, les keufs reprennent la rue.

Wenn man die Champs gegen 13 Uhr mit der Vorstellung hinuntergeht, sich dem Solidaritätsmarsch anzuschließen, sieht man, dass die Aktion nicht nur um den Arc de Triomphe (g) herum stattgefunden hat. Brennende Barrikaden bedecken den Boden, Geschäfte wurden aufgerissen, und Fouquet's (14) begann, sich in Rauch aufzulösen. Jede freie Fläche ist mit Tags bedeckt, wobei eins origineller als das andere ist [1]. Zusammen mit unseren algerischen Kameraden können wir « *Boutons Macron, boutez Flika* » (15) lesen. Am Fuße der Allee, kurz vor dem Kreisverkehr der Champs-Élysées (a), verhinderte die Gendarmerie jeden Durchgang, und als die Menge zunehmend genervt war, fielen die Gendarmen wie die Wilden über sie her. Eine Frau schreit sie unter Tränen an, mit der Wut der Aufrichtigkeit: "*Davor haben wir dich geliebt, aber jetzt bist du die Schande dieses Landes!*". Doch die Robocops schauen weit weg, in die Unbestimmtheit, vielleicht auf der Suche nach ihrer Menschlichkeit.

Als wir auf der Champs festsitzen, gehen wir zurück zum Place de l'Étoile (g). Ein junger Kamerad schaffte es, einen Kaschmirpullover von Eric Bompard (16) zu bekommen, der locker die 200€ - Marke reißt: "*Ich weiß nicht einmal, was ich damit machen soll, es ist auch nicht meine Größe!*". Weiter oben regnen die Granaten ohne Unterbrechung blind weiter. In der Rue Balzac (i) schossen ein Dutzend Polizisten[2] völlig wahllos Granaten über die Allee, wobei viele von den gegenüberliegenden Gebäuden wieder abprallten.

Und plötzlich erschien dieser Slogan, überraschend einfach und wirkungsvoll: "*Revolution! Revolution! Revolution!*", der von der ganzen Menge im Chor aufgenommen wurde. Ist es das? Diesmal machen wir die Revolution wirklich? Oder haben wir es immer getan, wenn wir Worte in Taten umgesetzt haben? Die Kameraden an der Front verdrängten die Polizisten in der Rue Balzac (i). Die Holzplatten von Bulgari (17) werden komplett abgerissen und nun als Schutz verwendet. Leider ist die Euphorie nur von kurzer Dauer: Was können Körper, so entschlossen sie auch sein mögen, angesichts eines Ausbruchs von bewaffneter Gewalt tun? Eine Sintflut von Tränengasgranaten und Umzingelungen fiel über die Demonstrant*innen her. Die überlasteten Sanitäter*innen holten Verwundeten nach Verwundeten heraus und nach einem feigen gewalttätigen Angriff - so, wie sie es immer machen - nehmen sich die Bullen die Straße zurück.

Nous décidons de redescendre les Champs, dans un nouveau slogan : « Allez, allez, à l'Élysée ! ». Sur le chemin, c'est liquidation des stocks, auto-réducs de 100% : il y en aura pour tous les goûts, chaque boutique est consciencieusement visitée. Vêtements, sacs, bijoux, chocolats, tout circule, tout se partage. Et comme il était inscrit sur les panneaux protégeant Hugo Boss (avant qu'ils ne soient démontés et le magasin vidé) : « On prélève l'ISF à la source ». Le Fouquet's a droit à son deuxième incendie. De temps en temps, la milice du capital charge pour protéger la propriété privée, mais elle se fait accueillir à coups de pavés, de bouteilles, et de cintres.

Après les Champs

Approchant du barrage du rond-point des Champs-Élysées, nous empruntons la rue du Colisée vers 17h, en constatant que plusieurs télés ont loué une terrasse au-dessus du Pizza Pino. Le vent joue encore contre nous, et le gaz envahit la rue. Un mec en costume sur son gros scooter klaxonne pour passer plus vite, il se fait copieusement insulter. La totalité des voitures de luxe sur notre chemin se feront démonter (et nous ne pensions pas qu'il était possible de trouver autant de Porsche dans une seule petite rue), l'une d'elle est même brûlée. Un homme porte très bien la robe de chambre en soie motif jungle récupéré chez Zara. Débouchant sur la rue du Faubourg Saint-Honoré, les flics arrivent à gauche et à droite, nous continuons en face. Rue de Penthièvre, un barrage protégeant les alentours de Matignon, nous tournons avenue Delcassé, puis rue la Boétie. Sur le chemin, chaque banque, chaque boutique de luxe sera consciencieusement attaquée. À Saint-Augustin, l'entrée du boulevard Haussman étant bloquée, nous prenons la rue de la Pépinière jusqu'à Saint-Lazare. Là, nous nous engageons dans la rue de Rome pour regagner le boulevard Haussman.

Wir beschließen, die Champs hinunterzuziehen, mit einem neuen Slogan: « *Allez, allez, à Élysée!* » (18). Auf dem Weg dorthin kommt es zur Liquidation der Lagerbestände, bei 100% Selbststrabatt (19): Es wird für jeden etwas dabei sein, jedes Geschäft wird sorgfältig besucht. Kleidung, Taschen, Schmuck, Schokolade, alles zirkuliert, alles wird geteilt. Und wie es auf den Holzplatten zum Schutz von Hugo Boss stand (bevor sie demontiert und das Geschäft geleert wurde): "Wir nehmen uns die ISF (20) an der Quelle". Fouquet's (14) hat derweil Anspruch auf sein zweites Feuer. Von Zeit zu Zeit kümmert sich die Hauptstadtmiliz (21) um den Schutz des Privateigentums, aber sie wird mit Pflastersteinen, Flaschen und Kleiderbügel empfangen.

Nach der Champs

Als wir uns der Sperre am Kreisverkehr der Champs-Élysées nähern, biegen wir gegen 17 Uhr in die Rue du Colisée (k) und stellen fest, dass sich gleich mehrere Fernsehsender auf einer Terrasse über Pizza Pino (l) eingerichtet haben. Der Wind weht immer noch gegen uns, und das Gas überflutet die Straße. Ein Typ in einem Anzug hupt auf seinem großen Motorroller, um schneller vorbeizukommen und wird dafür ordentlich angemacht. Alle Luxuswagen auf unserem Weg werden zerlegt (wir dachten nicht, dass es möglich wäre, so viele Porsches in einer einzigen kleinen Straße zu finden), einer von ihnen ist sogar verbrannt. Ein Mann trägt einen seidenen Morgenmantel mit Dschungelmotiv den er sich gerade bei Zara besorgt hatte, was ihm sehr gut steht. In der Rue du Faubourg Saint-Honoré (m) kommen die Flics von links und rechts angelaufen aber wir kommen dann doch vorne weiter. In der Rue de Penthièvre (n) wartet die nächste Absperrung auf uns, welche die Umgebung von Matignon (21) schützt. Dort biegen wir in die Avenue Delcassé (o) ein, und dann in die Rue la Boétie (d). Unterwegs wird jede Bank, jede Luxusboutique gewissenhaft angegriffen. Bei Saint-Augustin, wo der Zugang zum Boulevard Haussman (p) blockiert ist, biegen wir erneut in die Rue de la Pépinière (c) in Richtung Saint-Lazare ab (b). Dort nehmen wir die Rue de Rome (q), um den Boulevard Haussman (o) zurück zu erobern.

Nous sommes un bon millier à le remonter, les passantes haineux ses sont insultées, les alliées sont applaudies, les fast-foods sont malmenés. Un serveur, chemise blanche et gilet noir, nous encourage le poing levé. Tout mobilier urbain et matériel de chantier (en nombre conséquent, merci Hidalgo !) est réquisitionné, placé sur le bitume et incendié pour retarder la progression des flics. Ce ne sera toutefois pas suffisant : plusieurs fourgons de gendarmes déboulent à toute vitesse et nous rattrapent au niveau de Bonne Nouvelle. Nous nous dispersons, et, avec un petit groupe d'une vingtaine de personnes, nous décidons de continuer jusqu'à la place de la République.

En arrivant, vers 18h30, nous trouvons le reste de la marche pour le climat : des concerts, des stands, une foule sagement attentive, une « ambiance bon enfant ». Les yeux fatigués, la voix cassée, les vêtements sentant la lacrymaux et le feu de barricade, nous ne nous sentons pas à notre place dans cet entre soi inoffensif. Après cette journée, nous comprenons que se rassembler sur une place ne sera pas suffisant. Pour vaincre le capitalisme, seul coupable de la misère humaine et de la prédation environnementale, il faut attaquer ses symboles, ses serviteurs, ses milices. Alors les mauvaises herbes d'espoir nichées dans les interstices du monde s'épanouiront.

Gut tausend von uns sind mit dabei, hasserfüllte Passanten werden beleidigt, Verbündete werden belohnt und Fastfood-Restaurants werden geschröpft. Ein Kellner, mit weißem Hemd und schwarzer Weste, ermutigt uns mit erhobener Faust zu kämpfen. Das gesamte Stadtmobiliar- und Baumaterial (in beachtlicher Menge, vielen Dank Hidalgo! (22)) wird beschlagnahmt, auf den Asphalt gelegt und in Brand gesetzt, um das Vorankommen der Flics zu verzögern. Doch damit nicht genug: Mehrere Mannschaftswagen der Gendarmen rauschen mit großer Geschwindigkeit heran und holen uns auf der Höhe der Metrostation Bonne Nouvelle (q) ein. Wir zerstreuen uns und mit einer kleinen Gruppe von etwa zwanzig Leuten beschließen wir, zum Platz der Republik (23) (q) weiter zu ziehen.

Als wir gegen 18:30 Uhr ankommen, treffen wir auf den Rest des Klimamarsches: Konzerte, Stände, eine kluge aufgeklärte Menge und eine "gutmütige (24) Atmosphäre". Mit müden Augen, einer gebrochenen Stimme, mit nach Tränengas und Barrikadenfeuer riechender Kleidung fühlen wir uns in diesem harmlosen Selbst nicht zu Hause. Nach diesem Tag denken wir, dass die bloße Zusammenkunft auf einem Platz schlicht nicht ausreicht. Um den Kapitalismus zu besiegen, den einzigen Schuldigen des menschlichen Elends und auch der Umweltzerstörung, müssen wir seine Symbole, seine Diener, seine Milizen angreifen. Dann wird das Unkraut der Hoffnung, das sich in die Zwischenräume dieser Welt schmiegt auch gedeihen. (25)